

## REVUE DES REVUES

### **Evolution des agglomérations 1987-1998.**

**Collections statistiques, n° 104, 177 p., 48 cartes. Office national des statistiques, Alger, 2002.**

Dans la foulée de la série des “Collections statistiques” (numéros 22, 38 et 97), cette publication est d’une importance capitale pour les chercheurs travaillant sur l’Algérie dans la mesure où elle nous donne, après les longues vérifications d’usage, à la fois l’évolution de l’ensemble des agglomérations des 48 wilayas du pays enregistrée lors des recensements de la population et de l’habitat de 1987 et 1998, et la présentation de tableaux récapitulatifs révisés portant sur *des résultats obtenus à partir du traitement et de l’exploitation exhaustive des feuilles de ménage (effectués) au niveau des quatre régions* couvertes par les antennes de l’Office national des statistiques localisées à Alger, Oran, Constantine et Ouargla.

Par ailleurs, ce numéro publie des données complètes et utiles relatives à la progression de la population des ménages ordinaires et ce, pour chaque agglomération. Bien plus, ce document fournit au chercheur des informations précises donnant la distribution récente des agglomérations au sein de toutes les communes d’Algérie - au nombre de 1541- qui ont, localement, vu l’émergence de nouvelles agglomérations et/ou la fusion de plus petites localités proches au sein des agglomérations plus peuplées. Ceci donne une idée sur la poursuite de la tendance du regroupement démographique amorcé depuis quelques décennies. Selon ses rédacteurs, cette publication a *pour but de maintenir le dialogue entre les cadres de l’Office national des statistiques et les spécialistes des autres disciplines (géographes, sociologues, urbanistes, planificateurs...)* ; c’est dire là, l’espoir placé dans un retour d’écoute qui atténuerait les critiques acerbes actuelles destinées aux producteurs nationaux de l’information statistique. Cette ouverture –qui existait naguère, faut-il le souligner ?- est de bonne augure pour le bien commun ; l’essentiel vise la production d’une information fiable et sa restitution à la société.

Après le rappel de quelques définitions, le document fait aussi le point sur l’organisation territoriale d’Alger et ce, consécutivement à la dissolution du Gouvernorat du Grand Alger, quelques années après sa création en 1999. En ce sens, la publication confirme que l’agglomération d’Alger se compose aujourd’hui de 28 arrondissements urbains et de 23

communes urbaines. En vue d'assurer la stabilité du découpage administratif, sont clairement répertoriés les échanges de communes opérées entre la wilaya d'Alger d'un côté et les wilayas voisines de Boumerdès (6 communes), de Blida (4 communes) et de Tipaza (14 communes) de l'autre.

Pour l'ensemble du territoire national, l'évolution intercensitaire des agglomérations guide le lecteur qui peut suivre la dynamique numérique et démographique des communes algériennes. Enfin, une carte par wilaya schématise la croissance démographique, évaluée entre 1987 et 1998, de la population agglomérée par commune.

*Abed Bendjelid*

### **Le Sahara, cette "autre Méditerranée".**

**Méditerranée, revue géographique des pays méditerranéens.- Aix-en-Provence, Trimestriel, tome 99, 3-4, 2002.**

Dans ce numéro marquant consacré au Sahara, Marc Côte qui a réuni une série de textes et de notes monographiques, souligne la nécessité d'aborder le Sahara *dans son ensemble, comme un espace continu, car on ne peut comprendre telle oasis, telle ville que par rapport à ce tout*. Ce territoire, prolongement des Etats méditerranéens, connaît depuis quelques décennies des bouleversements profonds. Aussi, l'analyse des mutations enregistrées par ce vaste milieu désertique est-elle abordée à travers les trois thèmes que sont **les dynamiques agricoles, les dynamiques migratoires et les dynamiques urbaines**.

Le renouveau de l'agriculture saharienne est abordé dans un premier texte par M. Côte à travers l'étude des différents systèmes de culture pratiqués de l'Océan Atlantique à la Mer Rouge : mutations du pays des foggaras, nouveaux systèmes de culture dans le Bas Sahara algérien, création d'exploitations agricoles dans le Sud tunisien et en Libye. Palmeraies et céréaliculture irriguées, réalisées avec des moyens modernes, attestent à la fois de l'intervention différenciée des Etats de la région et de celle des populations. A. Kassah se penche sur le rapide aménagement hydro-agricole dans le Sud tunisien caractérisé par la plantation de dattes *déglét nour* à travers la réhabilitation d'anciennes palmeraies, la mise en valeur publique et la mise en valeur privée. Toutefois, la spectaculaire expansion de la production de dattes voit son devenir *largement conditionné par la maîtrise de la contrainte hydraulique et une gestion rationnelle et à long terme de cette ressource vitale*. A. Khiari analyse la soudaine richesse agricole d'El Ghrouss dans

les Ziban grâce au boom de la plasticulture et au renouvellement de palmeraies.

Dans une mise au point bien utile portant sur la modification des réseaux migratoires sahariens durant trois décennies, O. Pliez affirme que *l'on est frappé par la fracture* (en matière de développement économique) *séparant aujourd'hui les deux versants* du Sahara. Les conditions politiques nationales et internationales, les crises sahariennes, les guerres internes ou frontalières et la fermeture des frontières de l'Union européenne consolident les axes routiers méridiens de migration qui aboutissent sur les littoraux maghrébins, lieu d'un éventuel passage vers l'Europe. Dans un Sahara, *émergeant comme l'une de ces nouvelles frontières, entre Maghreb et Sahel*, cette mobilité humaine a des effets urbanisants certains. Dans *Urbanisation et urbanité au Sahara*, S. Belguidoum tente de dresser un état des lieux en étudiant le cas algérien. Croissance urbaine spectaculaire causée certes, par des facteurs endogènes, mais aussi exogènes liés à la politique volontariste de l'Etat central dont les effets ont à la fois apporté une variété dans le cadre bâti et entraîné un élargissement des catégories sociales moyennes salariées, avec il est vrai, l'apparition d'une nouvelle pauvreté.

A travers des exemples de villes pris en Libye et en Mauritanie, J. Bisson et V. Bisson se penchent sur le dynamisme affirmé de villes *que l'on croyait à jamais perdu*. La croissance spectaculaire de Sebha, née du volontarisme de l'Etat libyen, possédant des équipements de type central, est typique. Relais entre les agglomérations urbaines littorales et le Sahel, Sebha semble retrouver *sa vieille fonction de carrefour*. Ville frontalière pourvue d'une médina-musée, Ghadamès devient une sorte de ville-impasse paradoxalement entravée par les politiques étatiques régionales. Tidjikja, capitale de région en Mauritanie, voit son développement et son attraction pénalisés par les relations passées de ses tribus avec l'ex puissance coloniale. Pourtant, bien inséré dans l'administration de l'Etat mauritanien, le pouvoir local *-idawali-* préfère procéder à *une appropriation formelle de la ville, car c'est elle qui vaut à la tribu d'exister politiquement sur la scène nationale*.

D'autres notes monographiques présentent sept études de cas de l'urbanisation saharienne se rapportant à Tamanrasset (S. Spiga), Sebha (O. Pliez), Ghardaïa (M. Côte), Ouargla (M. Chaba), Laayoune (M. Oudada), Biskra (A. Farhi), et Hassi Messaoud (A. Seghiri).

***Abed Bendjelid***

## Urbanisme n° 330, mai - juin 2003. La charte d'Athènes et après ?

Encore et de plus en plus d'argumentations de différents bords des professionnels de l'urbanisme, s'allient contre l'idée de *réduire la complexité de l'urbanisme à un schéma*. L'énoncer à travers l'esprit de la charte d'Athènes donne prétexte dans ce numéro à évoquer sa dimension poétique (Thierry Paquot).

Outre quelques réflexions basées sur une relecture des textes de l'époque (Yannis Tsomis, Claudio Secci, Stéphane Bonzani), une importante enquête structure ce dossier. Sept questions autour de la problématique de « *Que faut-il penser de la charte d'Athènes ?* » sont adressées à des personnalités du milieu professionnel de la ville (Marc Bonneville, Françoise Choay, Anne-Michele Donnet, Jean-Paul Lacaze, Daniel Le Couëdic, Ariella Masboungi, Pierre Merlin, Daniel Pinson, Pierre Riboulet, Jean-Michel Roux, Frédéric Seitz, Michel Steinebach). A la question de son actualisation, se profile un quasi désaccord franchement exprimé bien que se manifeste le constat qu'elle reste d'actualité quoi qu'il en soit (Paul Chemetov). Telle actualisation lancée en 1998 par le Conseil européen des urbanistes et la Société française des urbanistes, fait ainsi plus de sceptiques que de partisans.

Parallèlement, un *Retour sur quatre fonctions* : « *Habitations* », « *Loisirs* », « *Travail* », « *Circulation* » (Chris Younès, François Ascher, Thierry Paquot, Vincent Fouchier), situe la pensée de Le Corbusier à leur égard et en décèle les limites simplificatrices. Basées sur le présent, ces réflexions permettent d'apprécier les écarts, de définir les erreurs où sans doute la plus contestable est celle d'avoir voulu instaurer un urbanisme de prescription.

En marge, sont rapportées quelques observations formulant des inquiétudes, l'une relative à l'évolution des villes chinoises vue par un européen (Sebastian Redecke), l'autre met en rapport le combat entre riches et pauvres face à la mondialisation (Jean-François Tribillion).

L'invité, l'Historien Daniel Roche, en fouillant le siècle des Lumières, fait le lien pour nous livrer quelques explications sur certains aspects de la notion de confort actuel.

***Ammara Bekkouche***

## Urbanisme n° 331, juillet- août 2003.

### La fête en ville

Si le mot « fête » ne pose guère de problèmes, il peut en être autrement pour la fête en ville dont l'exploration de l'évolution du sens montre quelques formes d'altération (André Sauvage). Au-delà de la signification culturelle et la part de liberté apparente au moment de la fête, son envergure n'est pas sans comporter certains risques (Jean-Pierre Charbonneau). Les *cultures sportives*, la *marche revendicative*, les *tefeurs* adeptes de *free-party* trouvent en ces instants éphémères des moments de plaisir qui mettent en fête la ville (Jean-Pierre Augustin, Emmanuel Redoutey, Aurélie Chêne). Mais le temps d'une fête s'agissant des arts de la rue, peut ne pas suffire à construire une identité (Elena Dapporto).

Les faiseurs de fête c'est donc aussi des consommateurs de culture. Un concept à rapprocher de celui de marketing (Muriel Rosemberg) et où le festival apparaît comme un *alibi* et un *enjeu d'aménagement* (Françoise Lucchini). Saisir des opportunités d'injecter des activités festives en milieu urbain, est une manière de revenir sur la considération statique des espaces mis en réserve et en attente d'être construit (Patrick Bouchain). Lyon, Bayonne, Marseille, Lille ...chacune a sa façon de festoyer (Carine Lenfant, Céline Noël, Ricardo Basualdo, Octave Debary et Arnaud Tellier). A Nantes, c'est le *Lieu Unique* qui particularise son identité festive et que Jean Blaire s'affaire avec grand enthousiasme et esprit créatif à organiser pour donner envie *d'être ensemble* (Thierry Paquot).

En dehors de la fête, il nous importe de signaler le texte sur la médina de Constantine (Mohamed Fourra). Peut-être qu'internationaliser la connaissance de son état de ruine en évolution avancée, susciterait quelque réaction bien intentionnée ?

L'invité Kack Goody, un *globe-trotter* qui se définit comme un historien soucieux de la sociologie comparatiste tant il est persuadé que la *comparaison enrichit considérablement les connaissances que nous pouvons avoir d'une société*.

La rubrique Recherche nous propose une réflexion de Jacques Pezeu-Massabuau sur le *Confort domestique et confort urbain*. Autant subjective que le bien-être, la notion de confort renvoie à celle de désir d'être qu'il lie au réel et à l'image. Son approche du confort est d'étudier plutôt les formes de son absence.

*Ammara Bekkouche*

## **Urbanisme Hors série n°19, juillet- août 2003. Imaginer, dire et faire la ville**

Issu d'un séminaire proposé par la Direction du renouvellement urbain (DRU), ce numéro hors série est motivé par *l'intérêt croissant pour les images de la ville, leur efficacité symbolique et leurs effets concrets*. Sa préparation a été principalement confiée à des représentants de discipline de la linguistique et de la psychologie cognitive (Danièle Dubois et Lorenza Mondada). Le choix du thème est expliqué par un ensemble d'observations qui rendent compte d'une part de *la dévalorisation* de certains territoires urbains que sont les centres villes, les friches et les grands ensembles, et d'autre part de la difficulté de qualifier la nature des interventions pour ne pas tomber dans « *la langue de bois* » (Michèle Ansidei et Sylvie Harburger).

Le contexte théorique, les démarches méthodologiques et quelques illustrations à partir de recherches publiées, structurent les trois parties de ce numéro. Une liste de questionnements relatifs aux images de la ville, a suscité sur la base des discours, des analyses des *pratiques productrices du sens et de l'intelligibilité*. Pour autant, l'étude des acteurs de la ville est présentée selon une distinction sémantique que sont *les faiseurs, les causeurs et les lecteurs*.

***Ammara Bekkouche***